Quand le grand-père est assis sur le poële

Autor(en): **Chable, J.-E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1937)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quand le grand-père est assis sur le poële

Une coutume de St-Sylvestre: le «Achetringele» à Laupen – Ein Silvesterbrauch: Das «Achetringele» in Laupen

Des Saint-Nicolas montant au Säntis – Silvesterkläuse am Säntis

On passe le «triangle» – «Schneeschneuze» im Bernbiet

Pour certains villages suisses, l'hiver sonne l'heure du réveil. Leurs ruelles s'animent de touristes accourus de tous les points du monde. Les hôtels y jettent le soir leurs lumières et leurs musiques.

Mais combien d'autres s'endorment sous la neige, comme les marmottes qui, depuis longtemps se sont terrées dans les pentes voisines, ils tombent en léthargie. Les ruelles sont désertes . . .

Ignorés des touristes, ils s'enveloppent de la poésie des solitaires. Les toits des chalets chargés de neige prennent des formes étranges, hallucinantes, d'où les fumées s'échappent dans le soir paisible et bleu en dessinant en l'air des points d'interrogation.

Dans les vieilles chambres boisées, ornées de meubles sculptés, de bahuts qui ont contenu les vêtements de multiples générations, le vieillard se juche sur le vieux poêle de faïence, décoré d'anciens motifs. Les mieux goûtent la tiédeur et la paix de ce long crépuscule; pour eux la vie s'arrête de couler, comme la vie du ruisseau. Elle recommencera à la fonte des neiges dans plusieurs mois, lorsque le ruisseau dégelé aura repris sa chanson et les femmes leurs bavardages autour de la fontaine aujourd'hui silencieuse.

Mais ne croyez pas à la mort du village. Si la vie a quitté les ruelles, doucement elle continue derrière les petits carreaux que le givre rétrécit.

Tandis qu'au dehors il gèle à pierre fendre, que les chemins s'enfoncent dans leurs tranchées, la température est douce à l'étable. Le bétail y rumine et songe (pourquoi ne songerait-il pas?) aux pâturages plantureux de l'été. Les vaches, le mufle humide, suivent de leurs bons yeux brillants le fermier qui fourrage, qui change les litières, qui trait; et puis c'est le bon moment de leur journée, c'est la promenade à l'abreuvoir. L'air se remplit alors de mugissements joyeux, des abois enthousiastes du chien, de la folle gambade des veaux, projetant au ciel leurs sabots de neige.

Tandis que le grand-père reste assis sur le poêle ou tend ses mains au fourneau, à la cuisine, centre de la famille, les femmes travaillent. A côté des travaux du ménage, elles tissent, tricotent ou cousent. Leurs hommes sont au bois, la hache à la main. Parfois ils surprennent le renard ou la belette . .

Puis, lorsqu'ils regagnent le village, ils entrent un instant au café. Tout en buvant un verre, ils discutent des affaires du village, du pays ou d'Amérique. Ils lisent les journaux de la première à la dernière page — dame, beaucoup d'entre eux n'ont pas le temps de lire les « feuilles » en été!

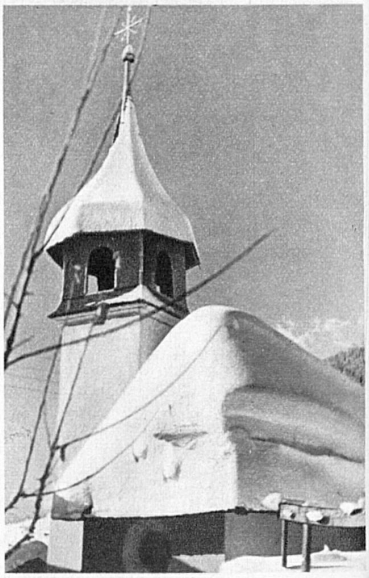
Dans la salle d'école, plusieurs fois par semaine, les artistes du village se rassemblent. Aujourd'hui la fanfare, demain la société de chant, la couture, les missions. Et la jeunesse prépare bruyamment sa « Soirée annuelle », sa pièce de théâtre.

Les cœurs battent, car après le spectacle viendra le bal, et le bal, c'est, là-haut, le rêve de l'amour . . .

Beaux villages, enfouis sous la neige, qui sont, six mois par an parfois séparés de la vie du monde, avec vos chalets groupés autour de l'église, vos poêles où rêvent les grands-pères, vos corbeaux tournoyant dans le ciel blanc, votre glas qui sonne de loin en loin, vous êtes les vrais gardiens des hivers d'autrefois.

J.-E. Chable.

Phot.: Goss, Stettler



Eglise de la vallée de Conches (Haut-Valais) – Kirche im Goms (Oberwallis)